

digents les splendeurs de l'abondance grandissante dont jouissent ces 20 pour cent de privilégiés. Alors on se demande: est-il possible, au cours des trente prochaines années, de réduire de façon sensible cet écart grandissant? La plupart des commentateurs sont d'accord avec René Dubos:

Qu'on le veuille ou non . . . nous devons bientôt reformuler les principes de croissance quantitative qui ont régi le monde occidental depuis la révolution industrielle.¹³²

CONCLUSION

Les inconvénients de la technologie, la rupture imminente des rapports de l'homme avec la nature et l'écart matériel qui existe entre les peuples constituent trois problèmes que nous révèlent les tendances et les projections actuelles. Nous avons raison de tenir un compte sérieux de ces avertissements. Heureusement, comme le dit René Dubos: «Tendance ne veut pas dire destin.»¹³³ Un pays comme le Canada ne doit pas se laisser aller à un pessimisme exagéré pour la simple raison que les tendances universelles semblent pointer dans une direction dangereuse. Évitions de donner dans la panique, de jeter science et technologie par-dessus bord et de nous priver des bienfaits qu'elles apportent. Toutefois, nous ne pouvons plus continuer de jouer le rôle d'apprentis sorciers, car la nature saura, à sa manière, retenir ses trésors.

En termes plus précis, nous devons apprendre à tirer les bénéfices maximums de la science et de la technologie et à nous protéger non seulement contre leurs effets indirects contraires mais aussi contre les incidences négatives des moyens de nous développer sur d'autres plans que le plan matériel et d'accroître notre bonheur sans détruire notre milieu naturel. Dennis Gabor nous explique ce nouveau besoin: «L'innovation ne doit pas s'arrêter—elle doit prendre une direction tout à fait nouvelle. Au lieu de travailler aveuglément à produire des objets plus gros et plus perfectionnés, elle doit s'appliquer à améliorer la qualité de vie plutôt qu'à en accroître la durée. L'innovation doit rechercher une nouvelle harmonie, un nouvel équilibre; autrement elle n'arrivera qu'à provoquer une explosion.»¹³⁴

Il nous faut encore apprendre à concevoir et à diriger plus efficacement des organismes publics intéressés à la science et à la technologie; nous devons rattraper les retards et vaincre l'inertie qui caractérise presque toutes les institutions, de même que les éléments qui cherchent à détourner l'attention des problèmes d'aujourd'hui et de demain pour s'attarder aux questions qui sont déjà ensevelies dans les langes de l'histoire.

En d'autres termes, si nous ne voulons pas que les tendances se concrétisent, il nous faut «créer notre avenir».¹³⁵ Une politique scientifique géné-